

ETAPES

NOTES

de culture chrétienne pour le temps de CARÊME

à St-Albert-le-Grand
2715, chemin de la Côte Ste-Catherine



No 5

CATÉCHÈSE

*Résumé de l'exposé fait avant la messe
du Premier Dimanche de la Passion par
le Père Albert LÉVESQUE, o.p.*

NOTRE EUCHARISTIE

ELLE EST VIVANTE ET ELLE CROÎT

Bien hardi celui qui prétendrait décrire l'eucharistie d'un chrétien. Il y a autant d'unions possibles à l'eucharistie qu'il y a de chrétiens. Mais l'eucharistie parfaite est celle que Jésus, le Seigneur vivant, fait avec nous. C'est dire que la participation à l'eucharistie du Seigneur est variable selon les personnes et les étapes de la vie et qu'elle suit le rythme de l'approfondissement de chacun. Dans la mesure où le chrétien devient attentif aux grands enjeux de la vie, il perçoit la valeur de l'Évangile et, dans la même mesure, il peut découvrir la profondeur des attitudes du Seigneur et les adopter comme siennes. Cette démarche, il va de soi, ne peut faire l'économie d'une réflexion prolongée. La conversion de la pensée n'est jamais gratuite.

L'ÉVÈNEMENT

L'événement majeur qui fera surgir du chrétien le sentiment d'admiration et qui lui fera exprimer sa louange est l'événement central de l'Évangile : Jésus a partagé notre sort et triomphé de nos limites; aujourd'hui, par nous, il continue la même lutte. Pour faire eucharistie avec Jésus, il convient d'être conscient de sa situation et de ce que Jésus apporte d'espérance à ceux qui vivent comme nous. « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre espérance est vaine », disait saint Paul, et dans un autre écrit il ajoutait : « Je ne veux pas que vous soyez comme ceux qui n'ont pas d'espérance ».

COMMENT FAIRE EUCHARISTIE

Puisque l'union à l'Eucharistie du Seigneur varie selon les personnes, il convient de suggérer un moyen de comprendre et de s'appropriier les richesses de l'événement central plutôt que de détailler les termes de la prière. Ce moyen — il n'est pas le seul — favorise la compréhension et l'assimilation de l'événement central. Voici les lignes de son orientation :

a) Confronter notre situation à la situation qu'a connue le Seigneur.

Comme pour nous, son existence se déroule entre deux points mystérieux : la naissance et la mort. Il dévoue sa vie aux hommes qu'il considère comme ses frères. Il perçoit un ensemble de valeurs qu'il veut faire partager au plus

grand nombre. Il fait l'expérience de la dureté et de la malice des coeurs. Il fait l'expérience du caprice des foules. Il est appelé à soutenir son message au prix de sa propre personne. Venu pour le bien de ses frères, il fait l'expérience de mauvaises interprétations; son action bienveillante est attribuée à la malveillance du prince des démons. Venu pour apporter la vie, il affronte les procès et la mort.

Au coeur de cette situation se retrouvent toutes les expériences quotidiennes des intentions mal interprétées, des jugements prêtés, des équivoques, des espérances, des joies.

b) Confronter notre mentalité à la mentalité du Seigneur.

De toutes nos joies et peines, Jésus s'est montré solidaire. Au cours de sa Passion, il n'a eu d'autre recours que l'espérance. Seul il persistait dans la confiance au Père. C'est dans cette confiance au Père qu'il lui a exprimé son admiration et qu'il a prononcé son eucharistie. Jamais encore le Père n'avait été loué par avance pour un acte de salut. Jamais encore le salut n'avait été envisagé par le passage dans la mort. Au coeur de cette solitude, dans un suprême geste de confiance au Père, Jésus a eu la force de rendre grâce. Cette situation est un sommet de l'humanité; cette mentalité est le sommet de la relation à Dieu. L'eucharistie jaillit de la confrontation des deux situations et des deux mentalités.

Dans des situations moins extrêmes, ne nous sied-il pas d'épouser la même mentalité ? Après tout, dans ses chrétiens, le Seigneur a déjà marqué tant et tant de victoires.

Célébration communautaire de la Pénitence

Les initiatives sont ordinairement la nourriture privilégiée des rumeurs. Une des initiatives les plus marquantes du mouvement liturgique et qui alimente encore la rumeur est la célébration communautaire de la pénitence.

Qu'est-ce qu'on peut entendre à ce sujet ?

Une absolution générale ? Non !

« Il paraît — c'est un des éléments caractéristiques de la rumeur — qu'à tel endroit, on se réunit et qu'après des cérémonies, le prêtre donne l'absolution à tout le monde ». Cette rumeur exprime un souhait : l'absolution sans confession. On veut tellement qu'il en soit ainsi un jour que déjà on prête l'existence à ce qui n'est que souhait. La réalité est différente. Au cours de la célébration communautaire, il y a confession de personne à personne. Alors, pensera-t-on, il n'y a rien de changé ? Le changement concerne les vraies perspectives de la pénitence, plutôt que telle ou telle modalité de la confession.

Se confesser : drame individuel ou démarche communautaire ?

Il n'est pas besoin de décrire le caractère individuel que revêt généralement la confession; les compartiments exigus des confessionnaux le soulignent déjà suffisamment. La démarche communautaire est moins facilement accessible. Trois considérations peuvent cependant favoriser la perception du caractère communautaire de la pénitence :

a) Le caractère communautaire de toute faute. Dans une famille, si l'un des membres est de mauvaise humeur, toute la famille en ressent les contrecoups.

Si un enfant se blesse — c'est pourtant bien individuel — toute la famille en est atteinte. Dans la communauté chrétienne, il en est ainsi. Il n'y a pas un membre de la communauté qui est mal en point sans que la communauté en porte les effets : affaissement du dynamisme; lourdeur; incompréhension. Il n'y a pas de faute, même la plus individuelle, qui ne soit aussi faute à l'endroit de la communauté.

b) La perception de la solidarité dans l'état de faiblesse. Celui qui se confesse se croit seul à être pécheur. Il oublie que les files alignées de part et d'autre du confessionnal sont composées de personnes qui partagent un état commun à tout humain. Comment n'en sommes-nous pas encore venus à reconnaître cette solidarité dans la lutte contre le mal ? Chaque jour, dans la plus routinière des vies, nous sommes en situation d'admettre nos erreurs et de nous les faire pardonner : C'est l'épouse en retard au départ du voyage; c'est le mari qui ne prévient pas du retard au souper; c'est le garçon qui doit rendre compte de l'heure tardive à laquelle il rentre ! Situation si commune, si banale, qu'elle devient la source quotidienne de dialogues, discussions et finalement, d'éducation et de perfectionnement. Les problèmes commencent lorsqu'on veut nier cet état et s'affirmer parfait. Alors, on fausse la situation.

Au plan humain, la conscience de l'état de faiblesse a été intégrée aux relations de la vie quotidienne. Au plan de relation à Dieu, le transfert d'attitude n'a pas été réalisé. Face à Dieu, il faudrait jouer les parfaits. Et pourtant, en vérité, on se connaît assez bien pour ne pas jouer les anges . . . Comment n'arrive-t-on pas à la perception d'une solidarité dans la lutte contre le mal ? Lui, moi, elle, nous sommes pécheurs et pécheurs de tous ces péchés si connus. Comme on se donne la main pour réaliser une entreprise, pourquoi ne se donnerait-on pas la main pour mener une lutte qui exige l'union de tous ?

c) Le caractère communautaire de toute confession. Même si la confession se fait de personne à personne, l'acte de pénitence est une réintégration à la communauté ! Si toute faute a des répercussions sur la communauté, nous l'avons offensée, il n'est que normal d'y être réintégré. Elle est la famille de Dieu; c'est lui qui en Jésus a pris l'initiative de la réunir. C'est lui encore qui prend l'initiative d'y accueillir à nouveau ceux qui s'en éloignent de diverses façons et selon des écarts plus ou moins profonds. A-t-on déjà pensé combien chaque confession pourrait approfondir le sentiment d'appartenance à la famille de Dieu ? Ce serait alors possible de participer dans une joie nouvelle au repas de la famille, la messe dominicale.

La célébration communautaire

Le but de la célébration communautaire est de faire apparaître et de faire vivre les vraies dimensions du pardon de Dieu.

Confession ou pardon ? On a toujours parlé de confession. C'est dommage. On n'a retenu de la réalité qu'un aspect et cet aspect est le plus contraignant : avouer ses fautes ! Mais pourquoi avoue-t-on ses fautes si ce n'est pour en recevoir le pardon ? Comment se fait-il qu'on parle tant de la confession et si peu du pardon ? L'arbre empêche de voir la forêt. Toutes les valeurs contenues dans l'expérience du pardon de Dieu sont ravalées au rang d'effort de la volonté. L'accueil du pénitent; la solidarité entre confesseur et pénitent dans la lutte contre le mal; la joie d'une participation plus profonde à la vie de la famille de Dieu; l'expérience de l'amour de Dieu pour le pécheur; toutes ces valeurs ont été mises de côté. C'est déplorable. La célébration communautaire de la pénitence veut remettre ces valeurs au premier rang.

Comment y arriver

a) En remettant en évidence l'initiative de Dieu dans le pardon. Cette initiative est soulignée par les lectures de textes choisis de l'Écriture Sainte. C'est à la parole même de Dieu, à Dieu lui-même, que nous allons réclamer les vraies perspectives du pardon. Après tout, c'est lui le premier qui nous a parlé de pardon et qui nous l'a offert. C'est ce que nous rappelons d'abord par la lecture et la méditation de textes appropriés. Cette première partie se déroule, à peu de choses près, comme se déroule, ou devrait se dérouler, la première partie d'une messe.

b) En vivant, dans une rencontre personnelle, le signe du pardon de Dieu. Après avoir pris conscience des dispositions de Dieu à l'égard des pécheurs, nous expérimentons cet accueil que Dieu leur accorde. D'abord, les prêtres peuvent eux-mêmes se confesser les uns aux autres. Les fidèles viennent ensuite confesser leurs fautes et recevoir le signe du pardon. Au nom du Dieu vivant, le confesseur leur dit : Je te pardonne.

c) En réalisant sur place un geste communautaire de réorientation de la vie. Quand chacun a bénéficié personnellement de l'accueil de Dieu; quand la famille est de nouveau dans l'amitié du Père, amitié traduite personnellement à chacun, alors la famille peut poser de nouveaux gestes. C'est ce qu'elle fait en priant aux intentions de toute l'Église. Elle exerce déjà la vie nouvelle qui est désormais la sienne; elle vit dans un nouvel esprit.

d) En se préparant à traduire dans le quotidien ce qu'elle a vécu dans une petite assemblée. Le président terminera la célébration en suggérant aux pénitents un geste de charité à poser dans les jours qui suivent. Accueillis par Dieu, renouvelés dans l'amitié, les fidèles, à moins d'être totalement inconséquents, ne manqueront pas de reproduire cette même attitude à l'égard de leurs frères et d'accorder le pardon dans la mesure même de celui qu'ils ont reçu.

Pardon et eucharistie

Après avoir pris conscience de sa condition de pécheur, après avoir reçu la miséricorde large et gratuite de Dieu, la famille ainsi réconciliée voudra manifester sa joie. Elle s'exprimera dans une participation à l'Eucharistie dominicale. Ce sera la véritable fête de famille. C'est dans cet esprit que nous espérons parvenir à la célébration de la bienheureuse nuit de la vigile pascale, nuit de la réconciliation en la mort et la résurrection de notre frère, de notre ami peut-être, Jésus le Christ, le Seigneur.

Albert LÉVESQUE, o.p.

RAPPEL :

**Il y aura célébration communautaire de la pénitence à
l'église conventuelle, le soir à 8 h. 30,**

● vendredi, le 1er avril

● mardi, le 5 avril

